

« Si l'homme est tridimensionnel, ses fonctions le sont aussi »... et inversement.

« L'homme tripartite sert de fondement, la fonction constitutive de la personne d'archétype, et la fonction civilisationnelle d'horizon. »

Itinéraire et programme

Afin de suivre l'exposé ci-dessous, il est conseillé de se reporter, ou, mieux encore, d'imprimer : La complexion des principales fonctions => [ici](#) – et le schéma des grands ensembles des fonctions => [ici](#)

Le conflit à la racine

Inutile de perdre son temps à se complaire dans le constat de l'état déplorable dans lequel se trouvent les personnes, les familles, les communautés, les peuples et les sociétés politiques (les nations) envahis par la discorde... tant il est patent. Le conflit est devenu la façon incontournable de savoir, savoir-faire et faire. Situation qui ne cesse de s'aggraver et de hacher menu nos sociétés.

Ce diagnostic est sans appel, qu'il suffise de la dire. Le cœur de *la dialectique*, de *relationnel*, est devenu irrévocablement négatif et conflictuel : « thèse > < **anti-thèse** > < synthèse ». Cette manière – la seule chose qui nous appartienne – de connaître, d'explicitier et de faire, est désormais *oppositionnelle*. Amorcés par les dites "Lumières", et parachevés par le marxisme et ses émules de la pensée correcte et obligatoire – autant d'idéologies –, la discorde et les conflits généralisés sont désormais à la base de l'état d'esprit *duel* délétère qui s'est imposé d'une façon récurrente et durable.

Retour à la normale

La nécessité de passer du *duel* au *duo* est devenue une question de survie. Cette révolution des mentalités consiste à en venir à une *dialectique positive et constructive*, composée, elle aussi, de deux pôles – *tenant* et *aboutissant*** –, mais animée en son cœur, non par le

moteur « *anti* » destructeur qui a pris sa place, mais par un troisième terme *intermédiaire*. Ce *médiateur* – cette *métaxe** chère à la philosophe Simone Weil – est paradoxal en ceci que cette *composante* unit et anime des deux pôles dont elle procède.

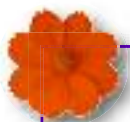
Ce retournement de situation – inversion d'une subversion... donc *retour à la normale* – est, on peut le penser, susceptible de contribuer à remettre en ordre de marche toutes situations ou fonctions*... grâce à la mise en synergie de leurs trois éléments constitutifs.

Réduite à leur plus simple expression, la disposition ternaire *de nos fonctions*, en effet, implique :

- **les trois éléments constitutifs** : *tenant* et *aboutissant* reliés par un *tiers-terme* ;
- **les trois temps** qu'impliquent les aller-retours entre ses deux pôles animés par leur *tiers-médian* ;
- **trois directions** : *transversale*, *longitudinale*, et *verticale* : celle de l'épaisseur de nos **trois strates temporelle, intellectuelle et spirituelle**.

Cette manière de connaître, de penser et de faire – seule alternative à l'esprit *duel* qui sévit – nous la qualifions de "*paradigme ternaire*" ou, plus simplement, de *mentalité tripartite*, à l'établissement de laquelle nous entendons travailler, avec l'intention de la diffuser.

Ce sera l'objet de la **première partie**.



Partir d'un homme tripartite

Suivre le : *Schéma Complet*

Ce préalable établi, dans une **deuxième partie**, il s'agira de mettre notre parcours en ordre logique, et pour cela de commencer par la reconnaissance de *l'homme tridimensionnel* correspondant à qui nous aurons affaire. Tripartite c'est-à-dire composé de trois éléments : **corps** et **âme** réunis et animés par leur **esprit** commun. Ce qui s'en suit – notre existentiel – devra donc correspondre, s'appliquer et s'harmoniser avec cet homme-là, ternaire (H)... que nous étudierons en détail.

Dès les premières réflexions, en effet, se mettront en place, comme naturellement, les éléments constitutifs de cet **homme entier**, tripartite. Cette complexion, que nous envisagerons plus avant, est induite par la trilogie traditionnelle "mémoire - *intelligence* - volonté", prolongée par celle non moins classique : "savoir - *savoir-faire* - faire"... ces deux pôles étant réunis par la *ligne intermédiaire*, tout aussi tripartite : "pensée - *parole* - action".

Remarquons, dès maintenant, que chaque entité est, à l'instar de *la ligne d'Aristote* **ACB** (que nous envisagerons prochainement) composée d'un *tenant* "A" et d'un *aboutissant* "B" reliés et animés par *moyen-terme* "C". Au-delà d'une vision linéaire, cette distribution *ternaire* caractérise les rapports :

- entre les trois composants de chacune des trois lignes formant le *plan* des fonctions, et entre ces lignes entre elles ;
- ainsi qu'au sein de chacun des trois des grands ensembles et de l'ensemble complet qu'ils forment.

Cet agencement ternaire récurrent est fondamental... nous le retrouverons dans toutes

nos études, à commencer par celle de notre *nature tripartite*.

La nécessaire cohérence du *paradigme ternaire*, exige en effet que cette disposition tripartite des activités et fonctions de notre *existentiel* corresponde à *la triple fonction essentielle d'un homme tripartite*, dont le fruit – *l'individu* – deviendra *la personne, pôle-tenant* de la *grande fonction première*, elle-même *tenant de l'ensemble complet* qui se constitue.

La logique tripartite...

Une fois cet homme tridimensionnel en place, et pour faciliter la perception de l'ensemble imposant que constituent ses fonctions existentielles, nous serons conduits dans la **troisième partie**, à distinguer trois grands ensembles formant leur ensemble complet :

- **Le premier grand ensemble "peuple" "A"** – *tenant* de l'ensemble complet **ACB** – est constitué par *les personnes et les familles constitutives des communautés*... avec pour résultat *le peuple*.

- **Le troisième grand ensemble** est qualifiée de "**civilisation**" "B"... du nom du résultat des rapports *du politique et du religieux* (ou de ce qui en tient lieu) disposés *de pair et de front*, et unis par *le culturel*...

Entre les deux, **le deuxième grand ensemble "intermédiaire" "C"** réunit ces deux extrémités entre lesquels les *peuples* – deviennent des *sociétés politiques* (ou nations) – ; ils occupent *le lieu – l'espace synaptique** – de la grande diversité de nos fonctions existentielles.

Ainsi se constituera *l'ensemble complet* de nos trois grands ensembles... et de leurs *résultats* que sont respectivement *les peuples, les fruits des activités existentielles, et la civilisation*...



Cet ensemble et ses éléments constitutifs – il n'est pas inutile de le répéter – devront nécessairement correspondre – au moins analogiquement – à l'homme tripartite de fonctionnement ternaire, objet de ces réflexions.

Aboutir à la civilisation...

L'ensemble ultime boucle sur le premier qui s'y alimente; ainsi s'établit le mouvement d'aller-retour constitué-constitutif des *composants des peuples* avec ceux de *la Civilisation*.

“*Civilisation*” conçue, non comme un bric-à-brac fut-il bienfaisant, mais comme le “*bien commun*” cohérent constitué “par et pour” la suite constituée des *personnes, des familles, des communautés (non communautaristes), des peuples, et enfin des sociétés politiques (ou nations)*... Cet héritage *civilisationnel commun* est donc l'objet ultime de nos préoccupations.

Les résultats des trois grands ensembles – *les peuples, leurs activités et la Civilisation* – résumant donc l'existential humaine. Sans ces distinctions la confusion ne manquera pas d'installer le désordre et les situations délétères que nous voulons éviter.

L'Étant (l'existential) ne pouvant contredire *l'Être* (l'essential) – et réciproquement –, l'on doit constamment veiller à la concordance – analogique – si possible harmonieuses, de nos diverses activités avec notre nature tripartite ternaire.

Nous ne pourrions cependant pas, sous prétexte de simplification, en rester là, et laisser cet ensemble dans un état *linéaire* ou de *plan*, sans épaisseur ni transcendance...

...sur ses trois strates existentielles

Pour conférer sa consistance au plan virtuel que nous aurons constitué tant de notre nature

que de nos fonctions ou activités, il conviendra de prendre en compte *les trois niveaux* qui leur donneront hauteur, épaisseur, consistance, volume et raison d'être; la profondeur, quant à elle, part de la matière et remonte au divin.

Aux distinctions acquises, s'ajouteront donc celles qui différencient nos trois échelons existentiels. La première strate formera la base *temporelle, matérielle et corporelle* à l'ensemble. La troisième – supérieure – *spirituelle, religieuse, voire surnaturelle* (ou ce qui en tient lieu), confèrera leur grandeur à l'homme et à ses entreprises. Ces deux épaisseurs – nous l'établirons – seront verticalement réunies par le *domaine intermédiaire* que nous qualifierons de *mental, intellectuel, psychique ou de l'esprit*... Ces trois domaines confèreront épaisseur et profondeur, dynamique et fécondité à chaque fonction ou activité, ainsi qu'aux ensembles qu'ils constituent.

Grâce à cette double perspective – *en même temps en plan (horizontal) et hiérarchique (verticale)*, les conséquences systémiques bénéfiques qui découlent de cette disposition sur les trois niveaux des divers plans de nos fonctions existentielles sont immenses...

Ainsi, les problèmes insolubles qui se posent à notre époque pourront être conçus, explicités, mis en œuvre et en pratique... de façon cohérente et efficace. Ne convient-il pas, en effet, que cette disposition tripartite soit respectée dans les rapports entre les enfants et leurs parents, les enseignants et les enseignés, les ouvriers et leurs dirigeants, les populations et les instances politiques et religieuses, l'Église et l'État...?

Ne convient-il pas, que les ensembles des rapports familiaux, communautaires, sociétaux et sociaux soient, non pas posés systématiquement en termes et en rapports de force conflictuels, mais de manière favorable à la constitu-



tion de duos et de couples disposés à s'entendre, non à se combattre?...

Tout en sachant que – les hommes étant ce qu'ils sont – les conflits sont inévitables, mais que ce n'est pas une raison pour les fomenter et les généraliser. La paix – conséquence des accords et des ententes, réclame plus de force que de violence –, elle n'est pas au début mais à la fin des choses, et elle est donc à conquérir... car la paix se paie d'avance.

Ce n'est donc pas irrémédiablement par les conflits, mais, autant que possible, par les ententes, les accords, les contrats, les alliances, les traités... voire les compromis (sans compromission) – autrement dit par les vertus – que les problèmes se posent et se résolvent...

Une confusion funeste

Cette ultime distinction *entre horizontalité et verticalité* est l'occasion de mieux comprendre la confusion qui règne dans les esprits et, par là, dans les faits. L'Histoire avec une grande "H" n'a-t-elle pas eu d'abord pour cause récurrente la recherche de la suprématie du religieux sur le politique, puis du *politique* sur le *religieux*, et enfin – retour à la première configuration – des *idéologies* sur le *politique*? La tendance générale consiste, en effet et à tort, à vouloir tout disposer *verticalement*, c'est-à-dire hiérarchiquement, en termes de domination.

Cette confusion revient soit à concaténer et à *monolithiser* nos trois strates existentielles, soit à les isoler pour se limiter à l'une d'elles : *au temporel, au culturel ou au religieux* (ou aux *idéologies* qui en tiennent lieu). De cette absence de distinctions, résultent des confusions qui conduisent aux désordres qui désagrègent, au-delà des personnes qui sont par là réduites à "*individus*", les familles, les communautés, les peuples, les nations et leurs groupements...

Distinctions nécessaires

À l'évidence, il convient donc de s'appliquer à distinguer et à prendre en compte au moins implicitement les deux perspectives, *transversale* et *verticale*, qui structurent notre *essentiel* comme notre *existentiel*... afin d'obtenir une vision cohérente de l'ordre des choses et du monde, apte à l'analyse comme à la synthèse.

Arrivés là, il faut bien le reconnaître, la complexité* de cet ensemble de distinctions peut paraître difficile à concevoir, à expliciter et donc à appliquer. Il s'agit cependant de l'application du principe simple de la tridimensionalité de l'ordre du monde... or, acceptons-le, la multiplication d'opérations simples si elles ne compliquent pas, complexifie... Or, si l'on tient compte des conséquences, cette manière ternaire est en définitive infiniment plus simple que d'avoir à affronter les situations inextricables qui résultent de la mentalité duelle, et donc conflictuelle, dont nous sommes prisonniers.

Que ce soit *horizontalement* ou *verticalement*, deux est le chiffre de la division, et trois celui de l'unité. Entre *l'un* monolithique, et *l'unité* – qui ne peut l'être que de la diversité – il faut choisir. Antoine Moussali ne disait-il pas : « *Toute culture prend son origine dans la conception que l'on se fait de l'Un* » ? Or, l'unité ne peut être le résultat des conflits, mais celui de la concorde, des duos ou des couples.

L'ordre du monde et des choses

Après la mise en place de la structure ternaire, il convient d'entreprendre son remplissage, c'est-à-dire d'envisager la mise en place et en marche, dans de bonnes conditions, de l'ensemble de nos fonctions sur des bases ternaires durables, dynamiques et fécondes.



En vue de cet ensemble, *l'homme tridimensionnel servira de cadre*, la *fonction constitutive de la personne d'archétype*, et la *fonction civilisationnelle d'horizon...* Nos nombreuses fonctions existentielles dans les domaines les plus divers : personnes, familles, communautés, éducation, enseignement, arts, métier, économie, politique, religion, culture... doivent trouver *naturellement* leur place au sein de cet ensemble.

Une saine laïcité

Conditionnés par la conception absolutiste de la laïcité qui sévit. Les références au religieux ne manqueront pas de laisser certains perplexes. Notre posture et nos visées sont d'abord culturelles et politiques, mais l'homme ⁽¹⁾ n'est pas seulement un *animal politique*, il est aussi fondamentalement *religieux*.

La caractéristique la plus *incorrecte* du *paradigme ternaire* – bien qu'elle ne constitue pas sa spécificité – suppose, on l'aura compris, la réhabilitation et la réintroduction du spirituel et du religieux, au-delà de l'espace intime et privé, dans la vie publique, et, pour aller au fond des choses, comme faisant partie constitutive du civilisationnel.

Le malheur est que la *composante intermédiaire* – culturelle – est devenue idéologique – produite par des *esprits propriétaires* –, qui *monopolise* et *monolithise* au lieu d'établir les conditions de la diversité. La réintroduction dans la vie publique du *spirituel* et du *religieux*, réunis au politique par un *culturel* de bon aloi fait donc partie de nos objectifs.

Nous devons aussi savoir que nous avons affaire à un ensemble de lobbys culturel, scientifique, philosophique et psychologique, radicalement *égalitaristes*, *laïcistes*, et *matérialistes*. Cette coalition forme une synergie,

qui – la dialectique négative ayant prédisposé les esprits – est en passe de généraliser la conception moniste d'un homme-isolat, et de la société monolithique et totalitaire qui va avec. Ce qui est la parfaite subversion de la loi dynamique et féconde de la vie qui est naturellement *ternaire... et non duelle*.

Instaurer la mentalité ternaire

Redisons-le pour conclure, les personnes, les familles, les communautés, les sociétés civiles et politiques, les nations et leurs groupements, se disloquent dans la confusion et l'incohérence issues de la multitude des conflits considérés comme la seule manière de concevoir, d'explicitier et d'appliquer. Or, on ne peut espérer régénérer ou restaurer une société, ce qui la compose et ce qu'elle constitue, qu'à la condition de respecter la loi de la vie qui n'est pas la haine mais l'amour, qui n'est pas duelle mais tridimensionnelle, et donc de fonctionnement ternaire.

Tout désordre a pour cause la relativisation des principes ou la rigidité de leurs applications. Le changement de mentalité passe par l'inversion de ce dispositif: c'est-à-dire conduit à considérer que *les principes* comme intangibles, et la qualité de leurs explicitations, mises en œuvre et en application... comme dépendant de la justesse de leur adéquation avec les réalités à maintenir, à réformer, voire à changer.

Le travail qui nous attend consistera à mettre en place *cet esprit ternaire* dans les têtes et les cœurs. L'étude des applications à *l'homme tripartite* de « cet ordre des choses et du monde » nous réserve quelques surprises de taille. Le *paradigme ternaire* s'imposera comme l'alternative idéale à la subversion duelle de l'ordre du monde.

Michel Masson